

Walter Schrader



LES SOIERIES ANCIENNES D'ASIE

Mémentos illustrés

MÉMENTOS ILLUSTRÉS
LES SOIERIES ANCIENNES D'ASIE

MÉMENTOS ILLUSTRÉS

Les soieries anciennes d'Asie

PAR WALTER SCHRADER



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
108, BOULEVARD SAINT GERMAIN, PARIS, 6^e

Traduit de l'allemand par Charles REBOTIER

Printed in Germany · Published 1962
Copyright by Klinkhardt & Biermann, Braunschweig
Imprimerie ACO DRUCK GMBH Braunschweig

AVANT-PROPOS

Il y a des millénaires que la soie et son histoire accompagnent l'humanité. Partout où la soie a pénétré, on l'a considérée comme le plus précieux des textiles. C'est elle qui, de ce fait, servit de véhicule et d'intermédiaire aux courants artistiques entre l'Orient et l'Occident.

Ce petit livre traite des tissus de soie d'Asie (Chine, Perse et monde islamique); il existe déjà dans cette même série un volume sur *Les soieries anciennes d'Europe* (Antiquité grecque, romaine, chrétienne; Byzance et les pays chrétiens, dont l'Italie notamment).

Le grand ouvrage de Heinrich J. Schmidt «Alte Seidenstoffe» («Soieries anciennes») a servi de base à ce précis.

INTRODUCTION

Le parfum de luxe et d'élégance qui, de nos jours, s'attache par excellence au mot «soie», nous abuse et nous laisse mal reconnaître que la haute estime dont jouissent les tissus de soie est principalement due à leur valeur en tant qu'œuvres d'art. Partout et en tous temps, artistes et artisans éminents ont collaboré pour créer, avec ce matériau précieux, des chefs-d'œuvre d'art et de technique qui peuvent se comparer aux plus belles réussites dans les autres techniques. Les tissus de soie, même s'ils ont perdu depuis longtemps leur valeur d'usage en tant qu'étoffes d'habillement ou rideaux, doivent leur conservation — fut-ce en fragments minuscules — à ce travail artistique.

Beaucoup de soieries ont été trouvées dans des tombeaux; elles s'y sont plus ou moins bien conservées suivant les circonstances. Un grand nombre des tissus de soie asiatiques que nous possédons en Europe se trouvent ou se trouvaient dans les trésors des églises d'Occident; ils servirent à la confection des ornements sacerdotaux. Dans les trésors des églises d'Allemagne Orientale, celui de Notre-Dame de Dantzig surtout, beaucoup de ces ornements se sont particulièrement bien conservés : à la suite de la Réforme et pendant de longs siècles, ils n'ont pas couru le danger d'être détériorés par l'usage. La mite est un autre ennemi des somptueuses œuvres d'art faites de soie. De même que de grandes sculptures en bronze du passé surtout se sont rarement conservées — parce qu'elles ont été fondues et transformées en armes durant les guerres — des brocarts de soie ont eux aussi été brûlés : on récupérait, en le faisant fondre, le métal précieux de leurs fils.

L'attention de nombreux visiteurs de musées serait attirée bien davantage sur les tissus de soie si ceux-ci pouvaient être exposés de la même façon que les peintures ou les sculptures. Mais, malgré tous les raffinements techniques de l'art tinctorial du passé, la soie, saturée de matières colorantes naturelles, n'est pas de taille à résister pendant des siècles à l'action persistante de la lumière; la plupart des tissus conservés ont fortement pâli et ne permettent de se faire une idée de la splendeur de leurs coloris que lorsqu'en les juxtaposant, on les compare à des peintures de la même époque. En outre, un tissu de soie trop longtemps exposé à la lumière finit par perdre de sa solidité.

INTRODUCTION

Sous forme, soit de couvre-livres, soit d'enveloppes de reliques, ce ne sont souvent que des lambeaux de tissu qui nous sont parvenus; et nous ne pouvons, du seul examen de l'étoffe, nous en faire une image vraisemblable qu'en la complétant par le dessin des parties manquantes. Deux raisons nous autorisent à user de ce procédé : d'abord, pour beaucoup d'étoffes, il existe des groupes entiers avec des caractéristiques particulières qui permettent, lors de la reconstitution, de présumer que les singularités de l'une sont valables pour l'autre ; et en second lieu, la justification d'une reconstitution de l'étoffe complète réside dans le rapport du dessin. Par rapport de dessin, on entend la répétition constante du même motif sur un tissu; comme dans l'exécution des papiers — qui sont peints au moyen d'un rouleau d'impression — le motif doit toujours apparaître à nouveau ; il revient constamment à cause du montage technique spécial des métiers de façonnés ; ceci à l'opposé de ce qui a lieu dans les tapisseries des Gobelins ou dans les tapis noués.

Une difficulté particulière — qui existe d'ailleurs dans toute reproduction, mais qui est particulièrement marquante ici — est celle de suggérer une représentation convenable du rapport des dimensions dans le décor des tissus de soie. Peut-être cela aiderait-il celui qui observe les reproductions et les dessins, s'il se représentait les particularités reproduites exactement telles qu'elles sont exécutées dans le tissage de la soie, c'est-à-dire assez grandes; jusqu'à un certain point, on pourra se guider aussi d'après les rapports de grandeurs des tapis noués très fins (ceci bien entendu à titre d'approximation sommaire).



LA CHINE SOUS LA DYNASTIE DES HAN

Bien que la soie fut connue depuis des millénaires déjà, des soieries relativement bien conservées ne nous sont parvenues que de l'époque de la dynastie Han (206 av. — 220 ap. J.—C). Beaucoup de ces soieries chinoises les plus anciennes sont semblables, par leurs motifs, aux images de dragons entrelacés qu'on rencontre aussi sur des objets chinois en bronze de même époque, unies à une ornementation géométrique particulière. Sur l'un de ces tissus, trouvé par Sir Aurel Stein, on voit des griffons près d'un arbre de vie ; des oies en position de combat s'affrontent au dessus. Sous les griffons, entourés de représentations végétales ondulantes, dans des champs oblongs bordés de feuillage, des quadrupèdes se trouvent à côté d'une image qui est interprétée comme étant l'autel du feu — preuve de relations existant avec les milieux de civilisation iranienne.

Sur d'autres tissus de soie, on voit le dragon caractéristique chinois, le phénix et d'autres animaux fabuleux, qui sont parfois tellement enchevêtrés dans la végétation qu'on peut à peine distinguer où s'achève la bête et où commence la plante. Parmi ces animaux, des êtres à apparence de chats, qui deviennent des dragons par l'adjonction d'ailes et de cornes, des bêtes mythiques à forme de reptiles, des chèvres avec des ailes, mais aussi des chamois grimpants et des chevaux au galop, des poules, des canards, des oies et d'autres volatiles méritent une attention particulière.

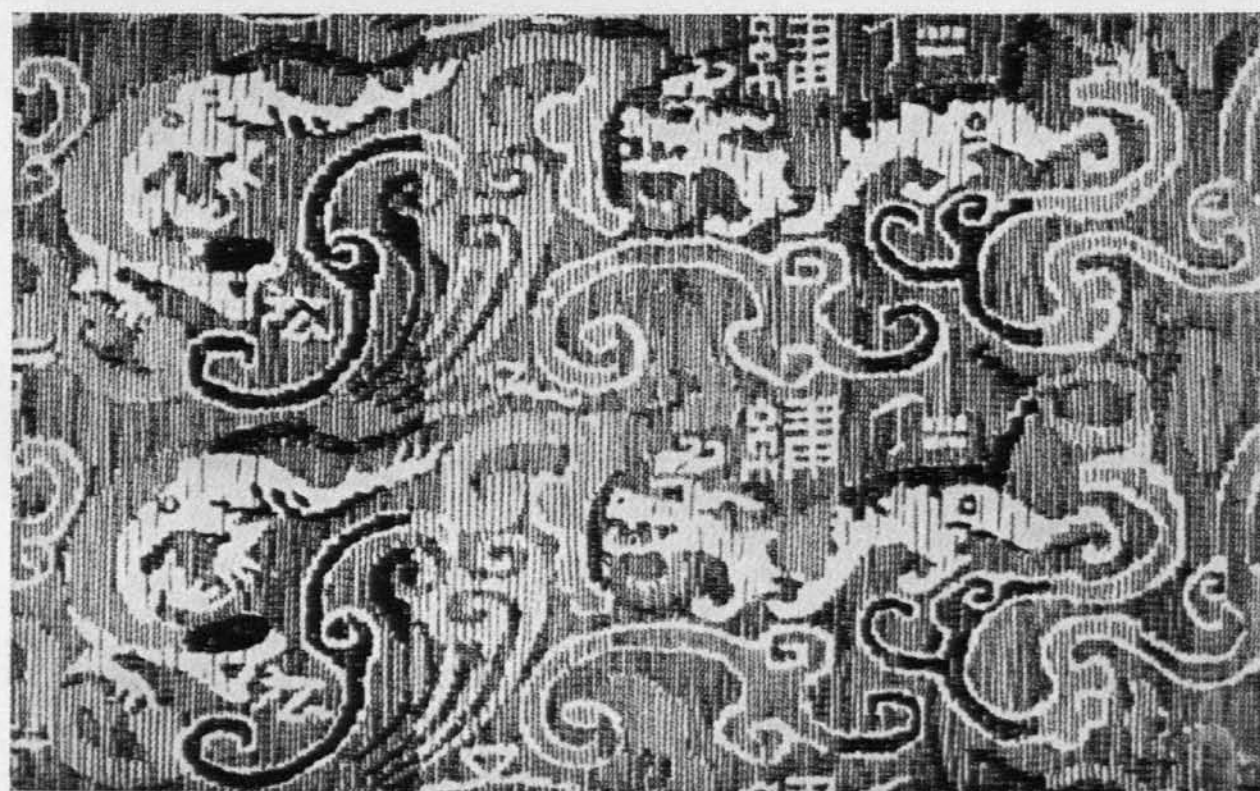
On a trouvé aussi des damas richement décorés ; sur une pièce vert-olive on voit un motif de rosettes à feuilles en cœur placées dans des losanges et des dragons affrontés, au-dessus et au-dessous d'un disque, dans des

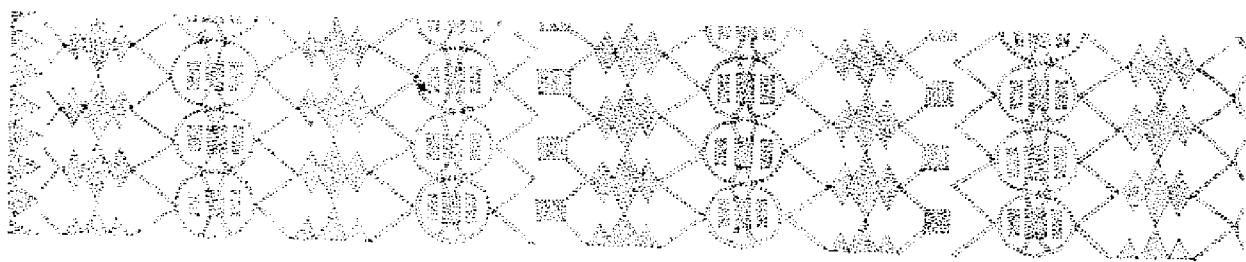
1-4 Damas de soie, Chine, IIe-IIIe siècles, dynastie Han.

2 Détail du 1.

3 Détail du 4.

Figure de la page 9: Tissu de soie à dragons et phénix, Chine, dynastie Han, II-IIIe siècles après J.-C.





roues. Sur une autre, toute la surface est divisée en une sorte de grille de losanges, caractéristique de l'art de l'époque Han et que l'on connaît aussi par les soieries de Kertch et de Lou-Lan. Une autre est particulièrement ravissante : des masques Tao-Tie et des roues dont le milieu est marqué par des carrés, y voisinent avec une zone de losanges disposés trois par trois et dont les sommets s'interpénètrent. Le motif dit « ruban de nuages » était connu ; il revient souvent avec diverses variantes dans l'ornementation chinoise.

Comme l'attestent les découvertes de Palmyre, il existait à l'époque de la dynastie Han une exportation de soieries chinoises vers le Moyen-Orient. Il s'ensuivait un important échange d'influences de techniques du tissage et d'art textile ; comme Vivi Sylvan l'a démontré, les Chinois ont également imité les tissus grecs. C'est dans le trésor des motifs d'ornementation grecs qu'ont été pris les oiseaux, les pampres et les grappes.

On ne connaît aucune soierie chinoise provenant des siècles suivants, ceci jusqu'à la dynastie Tang (618 ap. J—C).

Les couleurs de ces vieux tissus de soie chinois sont aujourd'hui tellement fanées qu'on peut à peine en donner une idée valable en disant qu'à côté du rouge garance dominaient des tons d'ocre jaune, verte, rouge et brune. Les tissus semblent avoir généralement été tricolores : bleu, vert-mousse et rouge (couleurs cuir). Qu'on ait volontairement cherché à imiter par ces couleurs la tonalité du bronze, ne semble guère plausible.

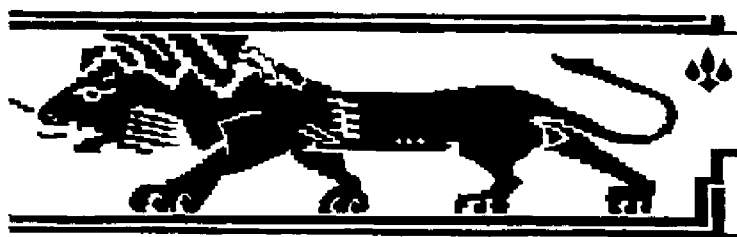
L'IRAN SOUS LES SASSANIDES

Hérodote et Xénophon célébraient déjà le tissage persan. Ardashir I^{er}, le premier des rois de la dynastie perse des Sassanides, rétablit en 224 ap.

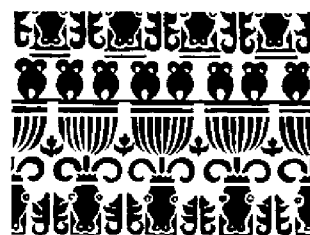
Damas de soie, Chine, IIe—IIIe siècles, dynastie Han.

Figure de la page 11: *Tissu de soie d'une couverture découverte à Noin-Oula, Chine,*





1



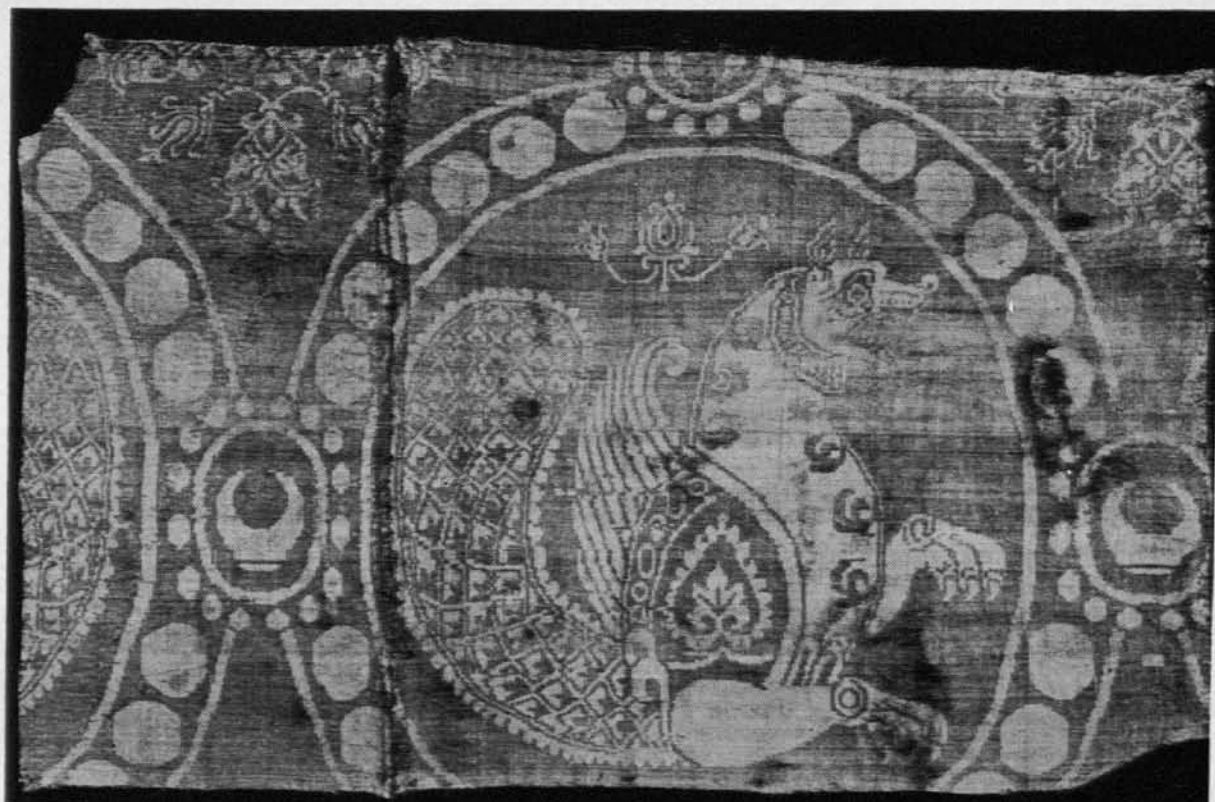
2

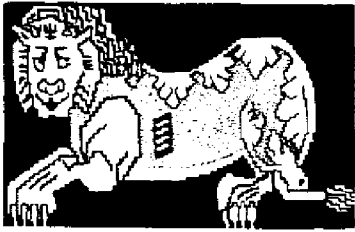
J.—C. une grande puissance en Iran, après que se fût achevée la domination étrangère des Parthes et, avant elle, celle des diadoques successeurs d'Alexandre le Grand, sur le royaume des Séleucides. Grâce à sa situation géographique, l'Iran bénéficiait d'une position — clef fort importante entre les pays du Moyen et de l'Extrême-Orient — l'Inde et la Chine — et les pays méditerranéens d'Occident. Les nombreuses routes du lointain négoce invitaient à participer au commerce des soies; mais les manufactures de soieries prirent également leur essor, en particulier grâce aux rois Sapor II (310—379) et Kavad I^{er} (488—496), qui attirèrent en Perse des tisserands syriens. Il y eut une immigration plus importante encore lorsque les tissages de soieries de Byzance furent étatisés par les empereurs romains d'Orient et que beaucoup de tisserands syriens s'expatrièrent en Perse pour échapper à cette contrainte. Dans la Carta Cornutiana, acte de donation, dressé en 471 ap. J.—C., d'une église de village des environs de Tivoli, près de Rome, on cite trois sortes de tissus persans; d'où l'on peut conclure à une grande dextérité en divers domaines de la technique textile. Les tissus qui se sont conservés s'apparentent par leur dessins aux formes de l'antiquité orientale et hellénistique. Comme dans la procession à la porte d'Ishtar à Babylone, nous trouvons sur des tissus de soie des lions passant, d'un pas moins mesuré il est vrai, mais qui n'en sont que mieux rendus dans leur silhouette naturelle. Les vases et les têtes de taureaux d'une autre soierie rappellent des motifs analogues dans les bronzes du Luristan et montrent qu'ici encore une vieille tradition iranienne continuait à se faire sentir. On pourra de même attribuer à la civilisation sassanide des chevaux ailés dans des roues à rubans flottants, des bustes ornés de rubans

1 Tissu de soie aux lions, Perse, IV^e siècle.

2 Tissu de soie à trophées de taureaux.

Figure de la page 13: Tissu de soie à simourgh, Perse, V^e siècle;
Tissu de soie à coqs dans des roues, Perse, VI^e siècle.

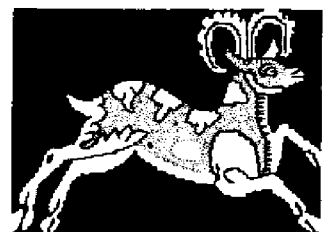




1



2



3

royaux, toutes images qui sont également courantes dans le décor des monnaies sassanides de frappe primitive.

Rodolphe Pfister croit avoir montré que les tissus primitifs ont été tissés en une armure sergé insuffisante, qui serait semblable à celle des soieries chinoises de l'époque Han et que, bientôt après, on a passé à l'armure sergé accomplie, usuelle dans les pays méditerranéens ; les tisserands syriens transplantés auraient particulièrement contribué à cette évolution.

Les motifs textiles pénétrèrent aussi dans la peinture des monuments et dans la sculpture. On y voit des oies, des coqs, des grues et surtout le singulier simourgh : un dragon qu'on rencontre sur plusieurs étoffes de soie et, quelques siècles plus tard, également comme sujet de tissus byzantins. En leur temps déjà, les soieries sassanides étaient manifestement appréciées, comme le prouvent beaucoup de découvertes faites hors des frontières de l'Iran. Une étoffe à tête de sanglier provenant des fouilles d'Astana mérite l'attention par sa haute qualité technique et par sa stylisation particulière, avec une tendance prononcée à l'abstraction. La chasse au sanglier était certainement très en vogue chez les rois persans. L'art perse du tissage connut sa plus grande perfection dans les soieries représentant des chasses aux grands fauves qui, depuis l'époque des rois assyriens, avaient la faveur des souverains du Proche — Orient. D'après sa couronne — pour chaque souverain elle portait une marque particulière — ce doit être le roi Yezdegerd III qui est représenté sur la soierie de Sainte Ursule à Cologne. Les couronnes peuvent être identifiées par les monnaies sassanides. Contrairement à la représenta-

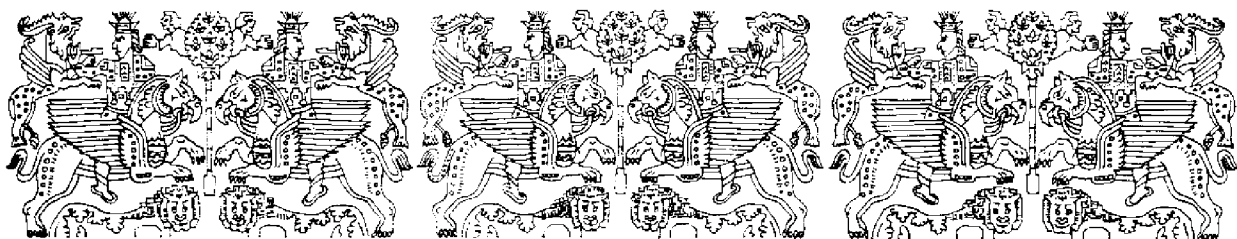
1 et 3 Tissue de soie à cavaliers et griffons à la chasse aux lions (de Ste Ursule, Cologne), Perse, VII^e siècle, Détails.

2 Tissue de soie à tête de sanglier (des fouilles d'Astana), Perse, Ve siècle.

Figure de la page 15: Tissue de soie à cavaliers dans des roues, Perse, VII^e siècle.



ZANDANE



tion figurative d'autres chasses non moins mêlées d'éléments fabuleux (Fig. p. 15), le tissu de Yezdegerd est caractérisé davantage par une optique symbolique ; le mythe iranien y apparaît une fois encore dans toute sa vigueur avant le proche déclin de l'art sassanide. Pour la composition du tissu — cavalier au combat, lion accroupi, bouquetin fuyant — on utilisait la disposition par zones horizontales caractéristiques, employée déjà dans l'art oriental antique. La soierie représentée page 15, dont les roues ont un diamètre de 87 cm, est plus fortement sous l'influence de l'art hellénistique ; la peinture de mœurs a supplanté le mythe. Un tissu de structure et de composition analogues (Saint Cunibert, Cologne), qui est tout entier sous le signe du canon des formes hellénistiques, surtout sous l'angle de l'ornementation végétale d'antiquité tardive, nous vient de la Syrie du VI^e siècle et trouve son prolongement dans une soierie chinoise de l'époque Tang (Fig. p. 26).

ZANDANE

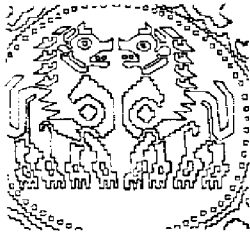
D. G. Shepherd a trouvé, au revers d'une soierie à Huy, une inscription à l'encre de Chine que W. B. Hennig a attribuée à une langue persane du VII^e siècle de la région de Boukhara, le long de la route de la soie venant de Chine, le sogdian. D'après cette inscription, il s'agit d'une étoffe zandaniji, ainsi dénommée d'après la ville de Zandane, qui serait le lieu d'origine de ce groupe de tissus et qui lui a donné son nom. Ce nom avait souvent été relevé dans d'anciens écrits sans qu'on ait pu, jusqu'à la découverte de Huy, l'identifier à un groupe particulier. L'étoffe est représentée en nombreuses variantes à Rome, Aix-la-Chapelle, Sens, Florence, Nancy, Londres et Bruxelles. Pour la datation de ces tissus, un point de repère nous est donné par la soierie de Sens — provenant du

«Yezdegerd III chassant le lion» (de Saint Ursule, Cologne). Tissu de soie Perse, VII^e siècle, fragments.

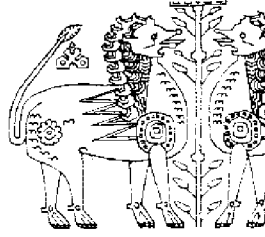
Figure de la page 17: *Tissu de soie aux cavaliers chassant les grands fauves (Cologne, Saint Cunibert), antiquité tardive d'Orient, Syrie, VI^e siècle.*



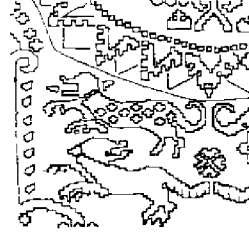
LES PAYS ISLAMIQUES



1



2



3



4

Suaire de Sainte-Colombe et conservée dans toute sa largeur — parvenue, d'après les inventaires, en 850 au Trésor de la Cathédrale, date qui constitue donc une limite ante quem de leur fabrication. — Shepherd distingue deux groupes : Zandaniji I et II, qui se différencieraient par la technique de tissage et la coloration. Il semble y subsister des influences sassanides, mais les couleurs bleu-foncé, chartreuse, orange et rose employées ici n'ont été usitées ni en Perse sassanide, ni à Byzance ; par contre ces couleurs sont typiques de beaucoup de soieries chinoises ; il est prouvé que des commerçants et des artisans d'art chinois se sont installés de très bonne heure en Sogdiane. Les métiers à tisser n'avaient aucun peigne de battant et aucun organe pour contrôler la succession des rapports de trames. «L'étoffe la plus ancienne et la plus belle semble être celle de Nancy ; elle se situe sans doute au début du VII^e siècle et remonte ainsi jusqu'aux temps sassanides. Les autres tissus se répartissent au long des cent années suivantes et auraient été créés avant le début de la conquête musulmane qui se produisit en Sogdiane à l'orée du VIII^e siècle» (Shepherd.)

LES PAYS ISLAMIQUES

L'Islam fut si largement propagé que toutes les routes commerciales qui conduisaient d'Extrême-Orient aux pays Méditerranéens traversèrent son territoire. Depuis l'Espagne, à travers l'Afrique du Nord, l'Asie Mineure et le Proche-Orient, l'empire s'étendait jusqu'au Turkestan et aux Indes. Après les rapports qui avaient existé au temps des Sassanides, Gengis Khan provoqua par ses hardies campagnes vers l'ouest, une

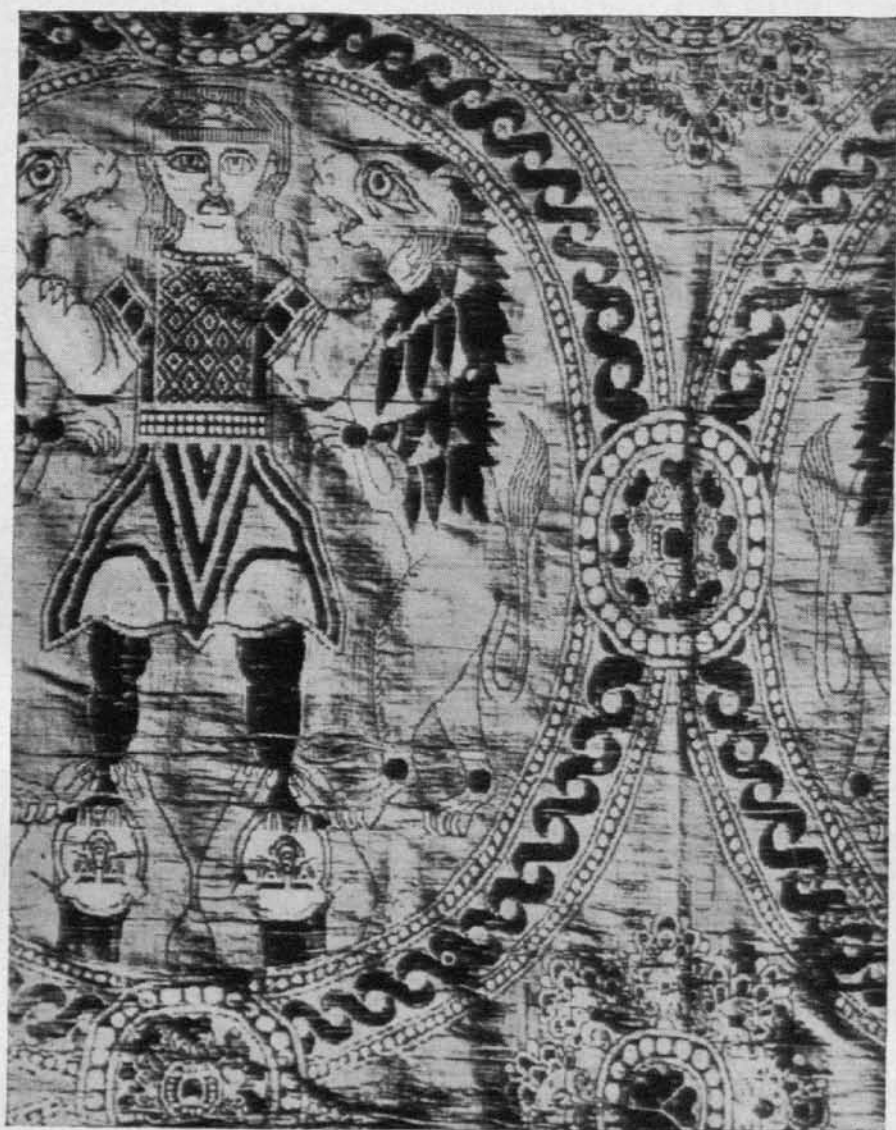
1 Tissue aux lions, Bruxelles, Zandaniji (?).

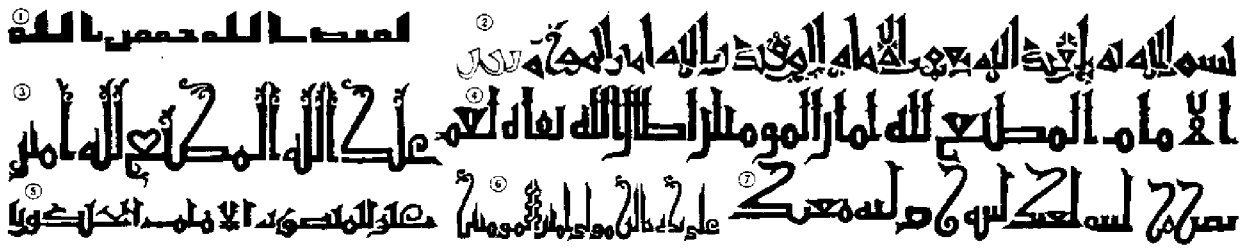
2 Tissue aux lions, Nancy, Zandaniji (?).

3 Tissue aux lions, Londres, Zandaniji (?).

4 Tissue de soie à lions ailés dans des roues, Iran, IX^e siècle.

Figure de la page 19: Tissue de soie à dompteur de lions, Suaire de Saint Victor, Perse, VIII^e siècle.





rencontre et une interpénétration avec la civilisation chinoise. A sa suite, les califes, les sultanes et les khans des dynasties arabes, turques et mongoles se partagèrent la souveraineté de cette région gigantesque au cours d'une histoire mouvementée et parfois sanglante. Tandis que les Arabes donnaient leur langue à plusieurs des peuples soumis à l'Islam et leur écriture à presque tous, l'empreinte stylistique, tant dans l'art plastique que dans l'art textile, ne peut guère s'expliquer sans faire intervenir la tradition des pays soumis. Il n'y avait presque aucun tissage de soieries en Arabie, mais bien une fabrication de fines toiles de lin à inscriptions en soie, soit par broderie, soit par tissage. Elles témoignent d'une grande maîtrise artistique et technique. Ces inscriptions textiles sont des documents importants pour l'art textile et pour la paléographie, car des noms de souverains et de lieux d'origine y sont souvent cités, permettant une attribution chronologique indiscutable. Témoins souvent grandioses de l'art graphique décoratif, ces inscriptions ne se rencontrent pas seulement sous forme de tapisseries ou de broderies, mais aussi dans des tissus; elles peuvent apporter une aide précieuse à la détermination de leur date. En outre, l'écriture devint alors un procédé important de décoration artistique, le Prophète ayant interdit la représentation des êtres vivants.

L'IRAN ET L'IRAK

Le style des soieries de Perse et de Mésopotamie comportait, à l'époque du haut Islam, beaucoup d'éléments d'inspiration puisés dans l'ancienne

1 Bande de tiraz à inscription au nom de Djaffar billah, époque Mervan II (744-750).

2 Broderie de tiraz avec le nom du calife Mukhtadir (908-932).

3 Bande de tiraz, tapisserie, au nom du calife al-Muti (946-974).

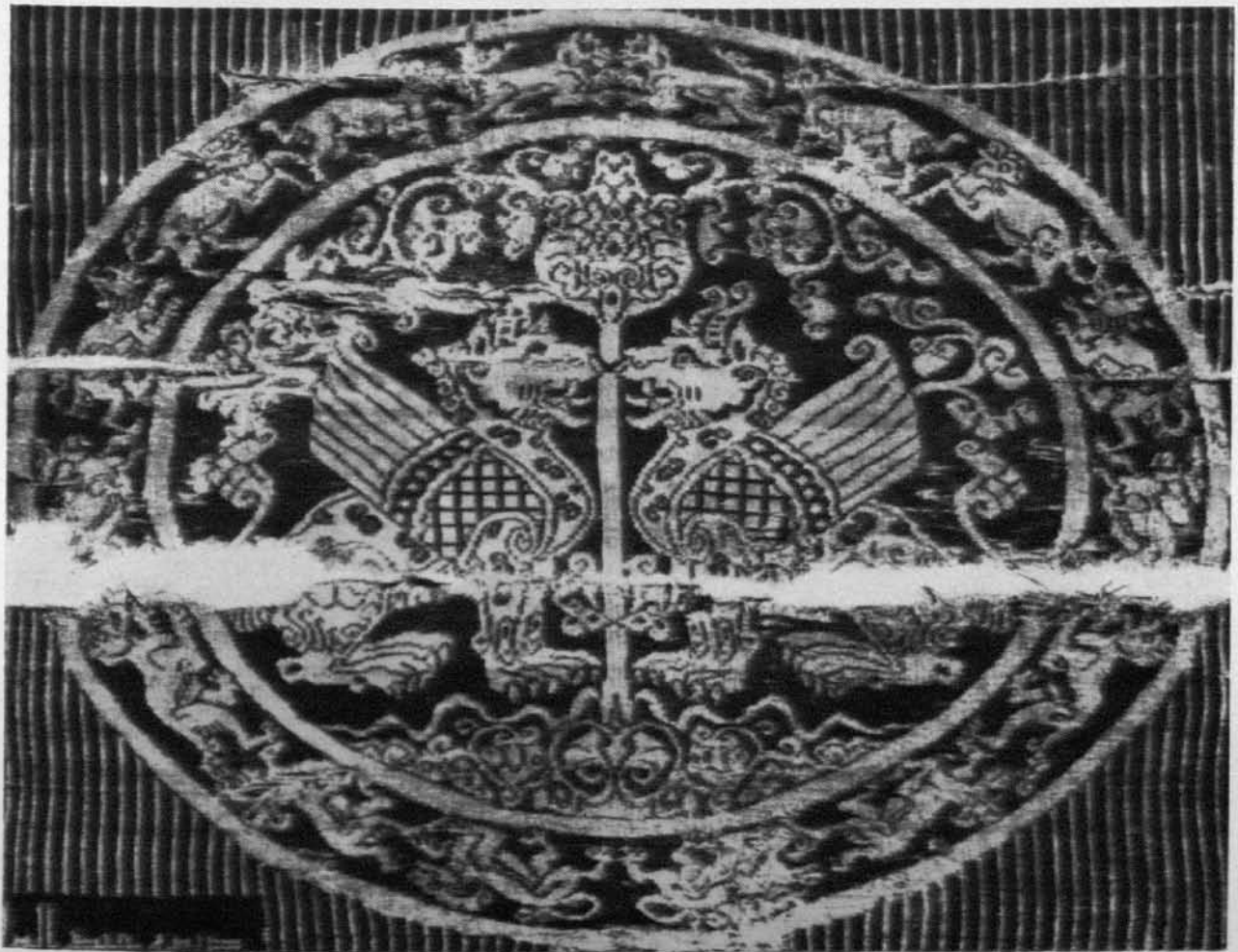
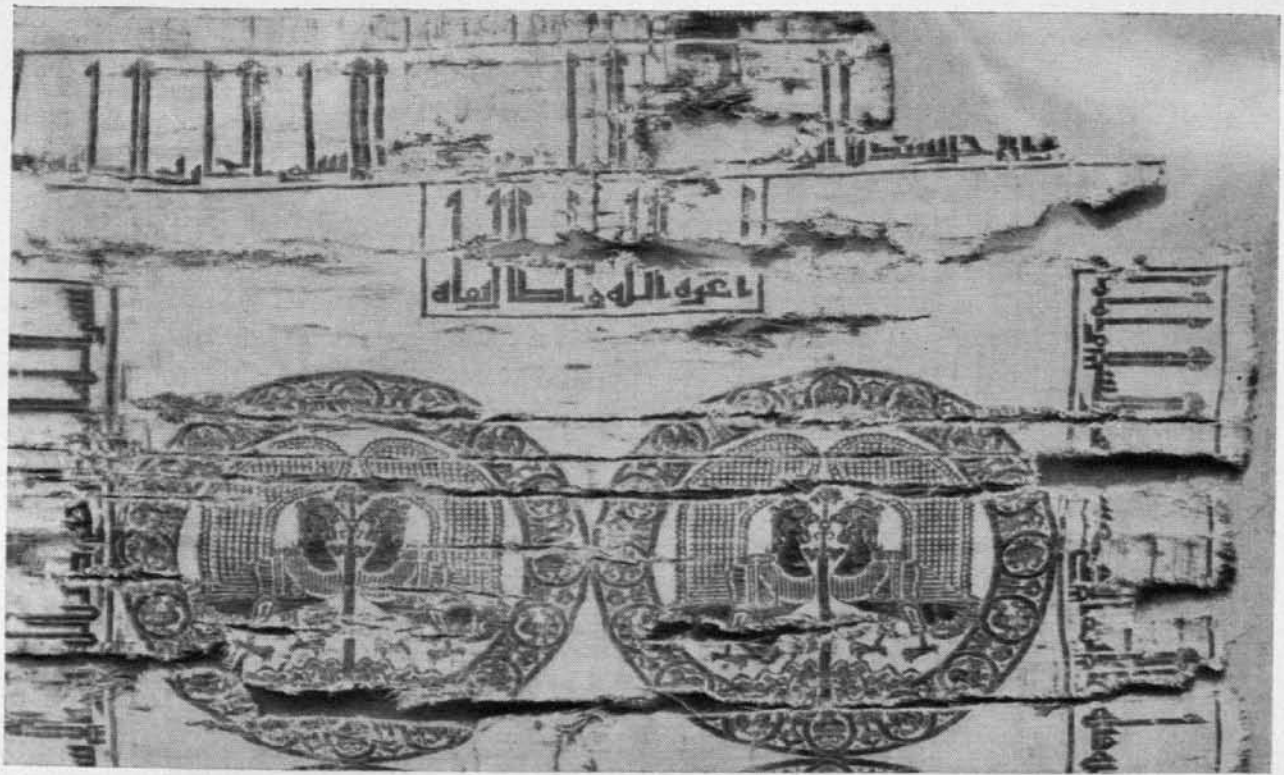
4 Bande de tiraz, tapisserie, au nom du calife al-Muti (946-974).

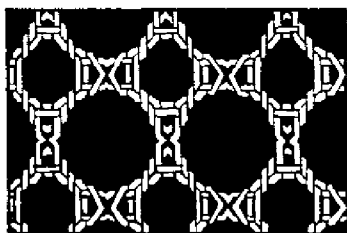
5 Tiraz, tapisserie à inscription au nom du calife Fatimide al-Hakim (996-1020) en coufique cunéiforme.

6 Tiraz, tapisserie avec inscription au nom du calife Fatimide al-Hakim (996-1020), en coufique flamboyant.

7 Tiraz, tapisserie à inscription au nom du calife Fatimide al-Mustadir (1036-1094).

Figure de la page 21: Tissu double-face en soie (endroit et envers), Perse, XIe siècle.





1



2



3



4

tradition iranienne. Il subsistait de très nombreux motifs de la vieille mythologie orientale, tels que le dompteur de lions, ou les animaux dérivés des représentations sassanides, soit de chasses, soit de combats de bêtes. Ce n'est qu'à la suite de batailles acharnées que les Perses furent acquis aux idées de l'Islam. Les manufactures sassanides continuèrent sans doute à exister et ce n'est qu'au fur et à mesure de l'islamisation que les motifs des tissus évoluèrent vers l'ornementation abstraite; non pas, à vrai dire, jusqu'à ses conséquences extrêmes. L'attribution à des régions déterminées est difficile, souvent même à peine possible. Le développement simultané du tissage de soieries byzantin — en partie renforcé par la fuite hors de Perse des tisserands chassés par la conquête islamique — a naturellement conduit à un échange d'inspirations. On ne saurait guère méconnaître dans le Suaire de Saint Victor — malgré des références frappantes au monde des représentations symboliques de l'ancienne Babylone — un commencement d'évolution stylistique vers le schéma ornemental. Le langage figé des formes de figuration permet de conclure à une influence byzantine, mais le ruban tressé n'est cependant pas courant à Byzance. La subdivision en roues a continué à prédominer, jusqu'à l'époque des souverains Seldjoukides et mongols où pénétrèrent des principes de composition plus libres. Nouvelle est également la division en petits caissons délimités par une tresse, inspirée sans doute des pavements de mosaïque hellénistiques et romains. D'autres tendances de la nouvelle ornementation se feront jour dans l'ordonnement des figures en symétrie simple ou double, les groupant ainsi en seul orne-

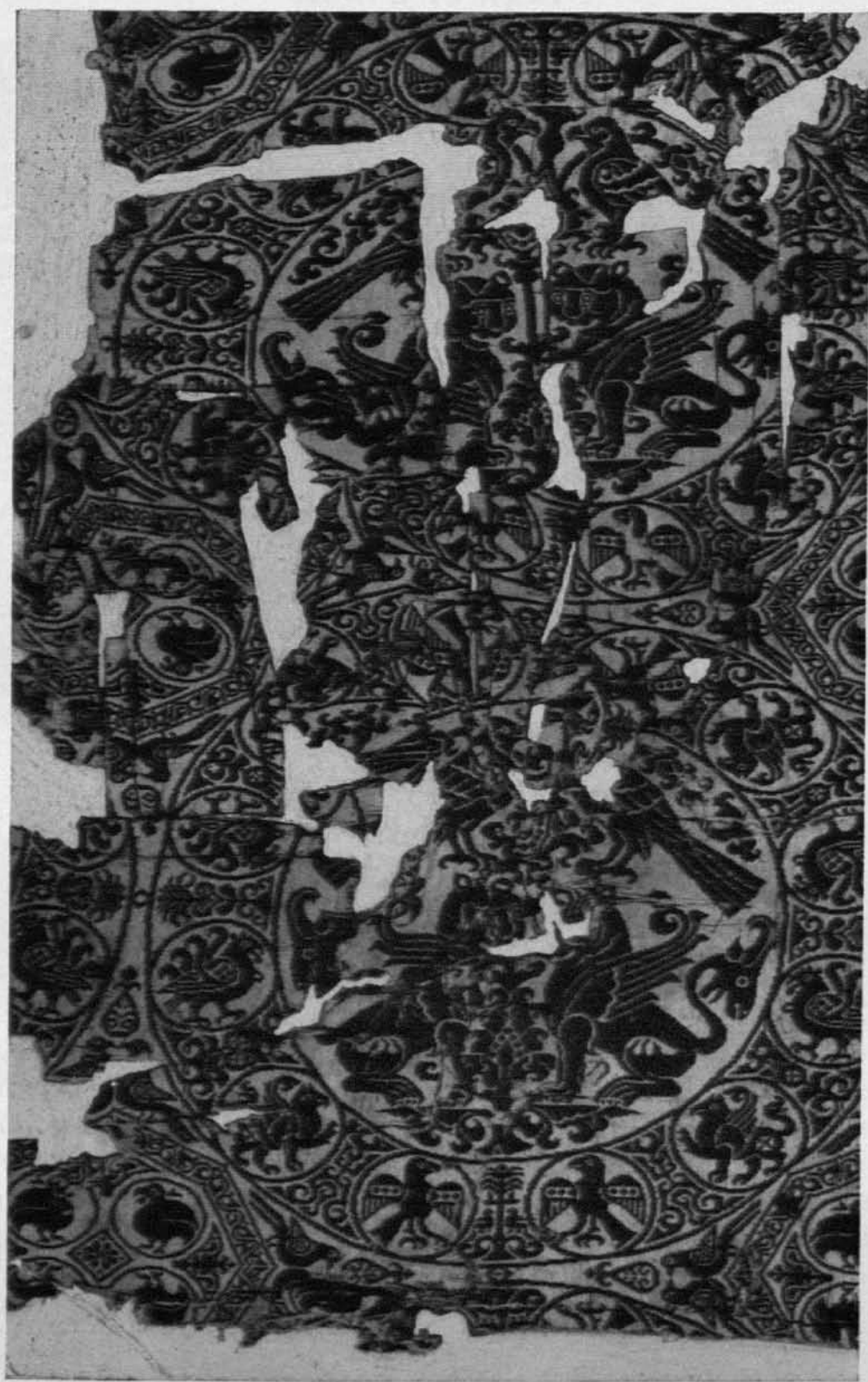
1 Tissue de soie à cavalier chassant au faucon, auprès d'un arbre de vie, seul le schéma de la tresse est reproduit ici; Iran, Xe siècle.

2 Tissue de soie, Iran, Xe siècle.

3 Satin, Iran, XIIIe siècle (fragment).

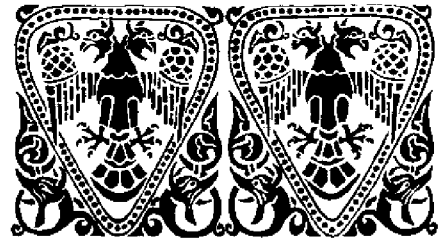
4 Tissue de soie, Iran, XIe siècle (fragment).

Figure de la page 23: Tissue de soie, Perse, XIe siècle.





1



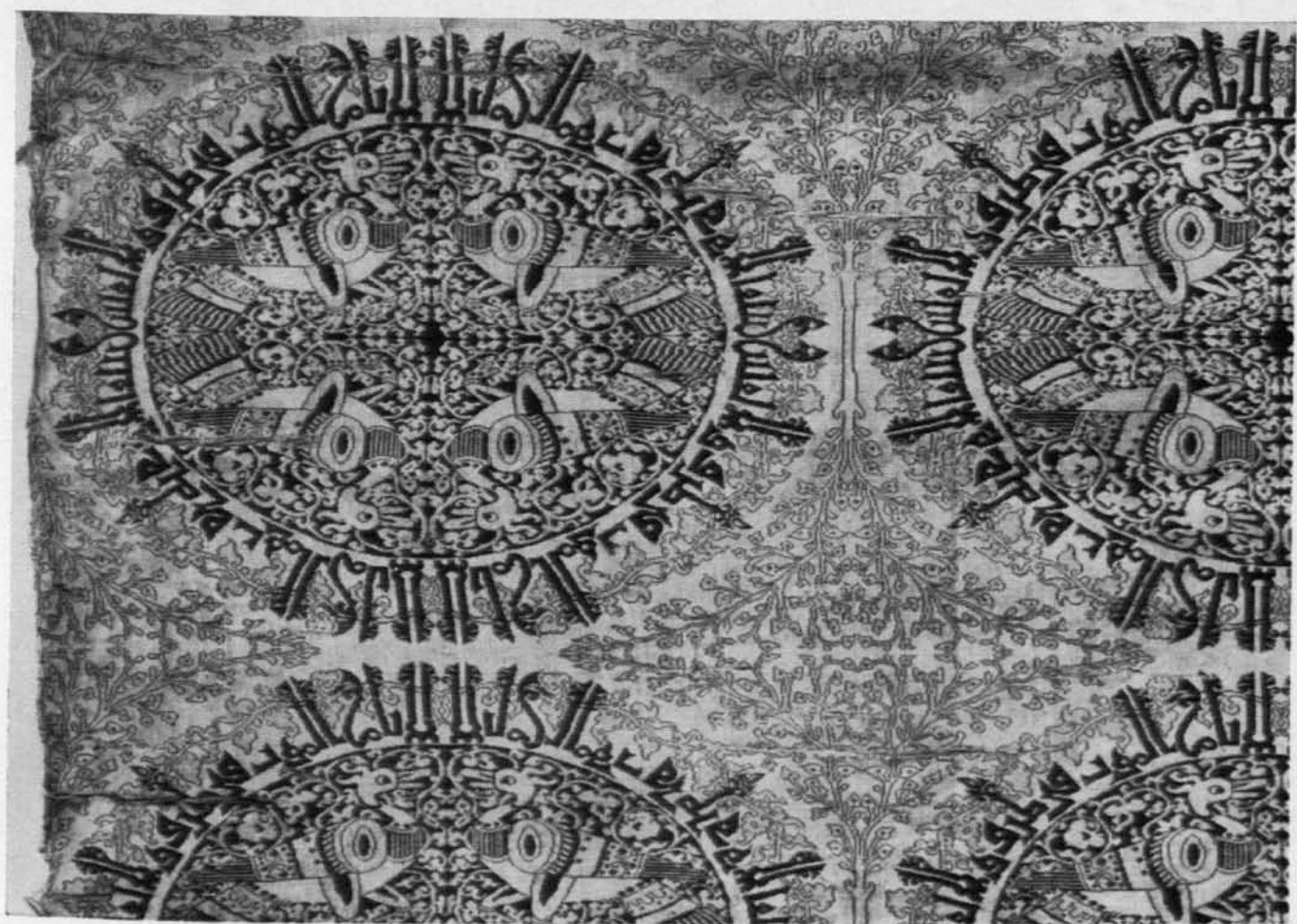
2

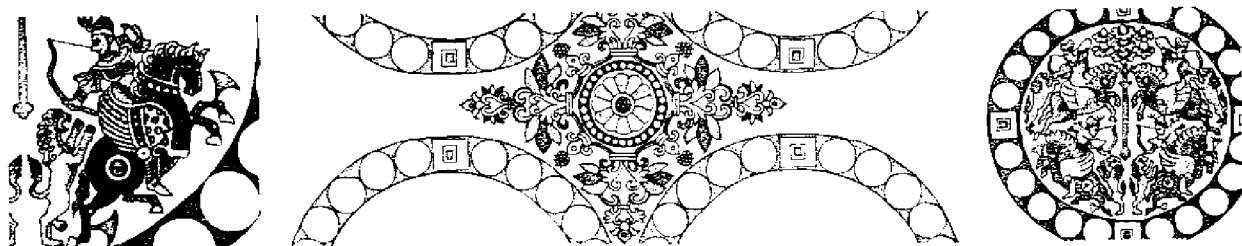
ment, et dans la conjonction du décor et du fond, comme aussi dans la fonction non plus seulement utilitaire des motifs intercalaires. — Bagdad fut le creuset où se fondirent les traditions iraniennes anciennes et l'art arabe. Les Bouyides, qui y régnaient, se considéraient comme les successeurs des Sassanides. Dans les manufactures de l'Etat qu'on appelait « tiraz », on tissait pour les habits de dignitaires des étoffes nommées « hila'a », mot d'où provient notre dénomination usuelle d'habit de gala. Les hila'a portaient souvent le nom du souverain, ou de celui qui en avait passé commande, et étaient octroyées à titre de distinction ou en récompense de services particuliers. Les étoffes de Bagdad avaient une réputation telle qu'elles furent imitées même en Andalousie et livrées comme produits de Bagdad grâce à de fausses inscriptions. On peut cependant y recourir pour découvrir, grâce à elles, les véritables produits de Bagdad. Les tissages de soieries de Bagdad ont sans doute continué à exister encore sous les Seldjoukides. Un sergé de soie jaune avec des lions en procession de fête, en rouge et blanc broché d'or, du trésor de la cathédrale de Passau, manifeste sans doute de la façon la plus nette l'évolution du style à l'époque des Seldjoukides. Les mouvements et les lignes sont devenus des fleuves. Les aigles tissés en Iran et en Irak dans le même temps que les aigles impériaux byzantins semblent avoir un arbre généalogique propre, ici et là ; s'ils stimulaient le goût du fabuleux en Iran, ils devinrent, sous les Seldjoukides, des aigles de blason (avec une influence sur l'héraldique européenne). — Les tisserands de Raiy étaient particulièrement connus par leurs étoffes double-face. Parmi elles, il y en avait qui présentaient des dessins différents des deux côtés ; par exemple des paons dans des roues sur l'un et des lions ailés et cornus auprès d'arbres

1 Tissue de soie à lions passants, Bagdad, XIIe siècle.

2 Brocart de soie à aigle à deux têtes, Bagdad, vers 1200.

Figure de la page 25: Tissue de soie, Perse, XIIe-XIIIe siècles.





de vie sur l'autre. Le tissu dont il est question (fig. p. 21) appartient sans doute à une sorte de couverture tombale, qui était généralement fabriquée dès le vivant du mort avec inscriptions, très artistiquement tissées, de louanges et de souhaits de longue vie. Une étoffe particulièrement somptueuse (fig. p. 23) à faucons et lions au-dessus de palmettes évasées prolongées par un arbre de vie à fleurs de lotus, est d'une forme et d'une technique accomplies; on y rencontre presque toutes les espèces animales sassanides (griffon, coq, pintade). Les motifs intercalaires se composent de quatre bêtes disposées en double symétrie. Beaucoup de grandes et petites roues se déroulent de façon presque continue, comme des tresses. Dans une étoffe moins ancienne, ce principe de subdivision fut traduit avec plus de rigueur encore, car le garnissage des roues elles-mêmes se compose de rubans tressés; signe digne d'être noté d'un penchant à mettre les phénomènes du mouvement en valeur dans l'ornementation. A côté d'essais d'une disposition rayonnante des motifs — brisant avec beaucoup d'efficacité le schéma rigide des roues, qui se trouvent ainsi périphériquement orientées par des lignes de force dynamiques partant de leur centre (fig. p. 25) — la division stricte en zones continuait à se pratiquer. L'extension du canon des formes textiles marchait de pair avec l'enrichissement de la technique de tissage, qui atteignit une grande perfection dans des brocards et des damas, ainsi que dans des tissus double-face. L'impression sur tissus se pratiquait aussi.

LA CHINE AU MOYEN AGE

A l'époque de la dynastie Tang (618—906), lorsque la Chine s'étendait le plus loin à l'Ouest, presque jusqu'à la mer Caspienne et jusqu'à l'Indus, des relations se sont nouées entre elle, Byzance et la Perse sassanide. Des influences sassanides se sont entre autres fait sentir dans

Détails d'une soierie confectionnée en drapeau, Chine, vers 700.

Figure de la page 27: *Tissu de soie au coq, de Nara (Japon), Chine, IX^e siècle.*





l'art textile chinois, tandis que l'influence chinoise a été déterminante dans la céramique islamique de ce temps. Des échanges féconds eurent lieu aussi avec le Japon. C'est ainsi qu'on trouve dans le temple de Horyuji près de Nara (résidence des empereurs japonais de 710 à 794) beaucoup d'objets d'art chinois, dont de nombreuses soieries. Certaines d'entre elles témoignent d'une inspiration d'art iranien, comme par exemple la bannière du Temple, en tissu de soie. Le motif en est sans aucun doute emprunté aux soieries sassanides à scènes de chasse, bien connues, même si le détail des formes est partiellement marqué d'une empreinte chinoise. D'autres dessins, telle la rosette cirriforme dans les intervalles, sont très semblables au décor végétal hellénistique de la soierie de Saint Cunibert (fig. p. 17). Les coiffes sont apparentées à la couronne du roi sassanide Khosroès. Le coq de plusieurs tissus de soie ne peut guère renier ses rapports avec des motifs similaires d'étoffes sassanides, même s'il se pavane aussi, prêt au combat, sur des tissus chinois. Les vrilles hellénistiques et les roues garnies de perles révèlent la provenance des influences. Mais celles-ci étaient réciproques: ainsi l'on peut penser que dans une soierie à chamois trouvée à Achmin (Egypte), l'artiste de culture méditerranéenne s'est assimilé le style calligraphique de l'artiste chinois. — On n'a presque aucune information certaine sur les tissus de soie des siècles suivants. Aucun tissu, ou presque, ne s'est conservé de l'époque Song.

1 Brocart d'or d'une chape, à inscription arabe au nom de Mohamed Nasir (1293-1340), époque mongole, XIV^e siècle.

2 Détail du 1.

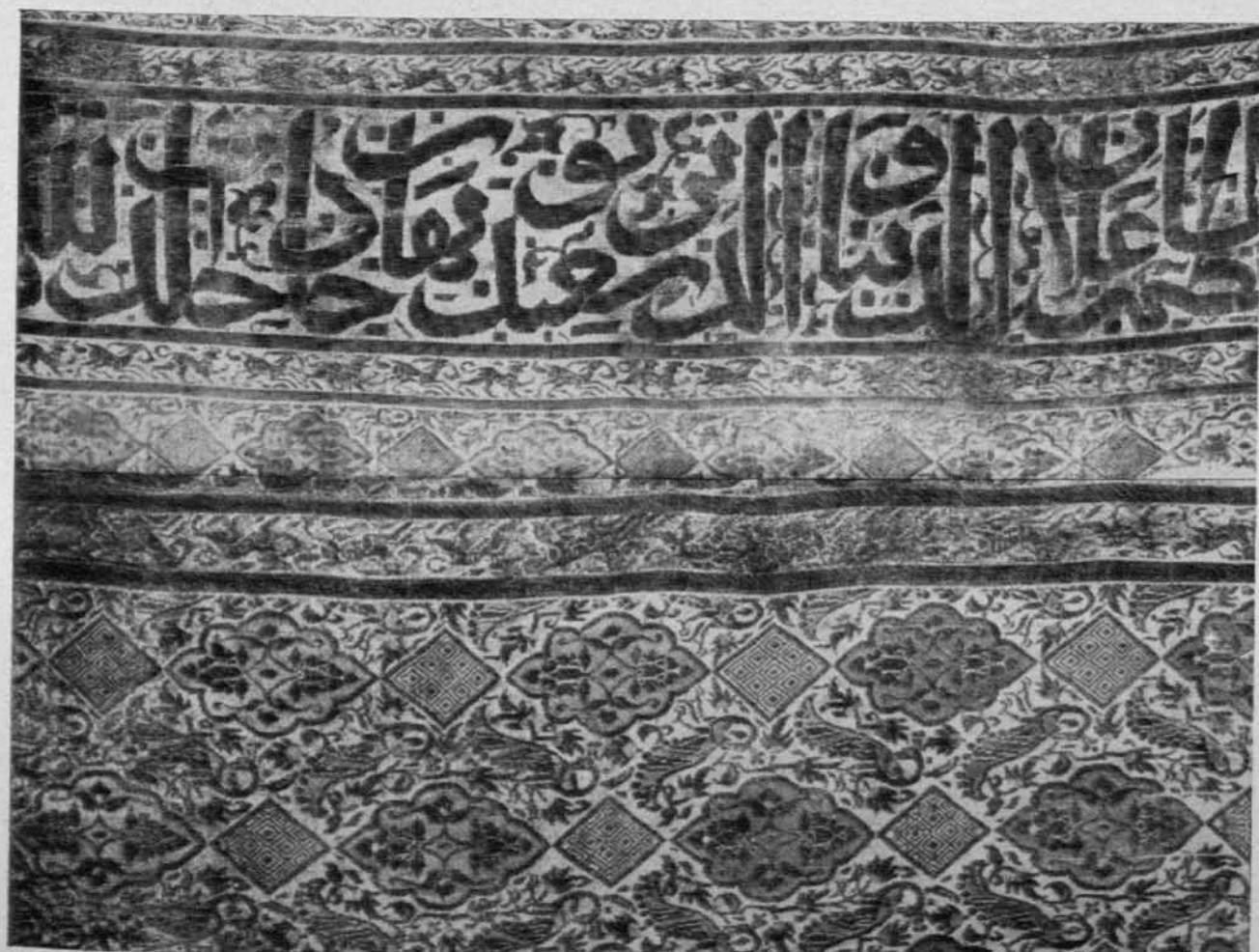
3 Brocart rouge et or (cathédrale, Brandebourg), Chine, XIV^e-XV^e siècles.

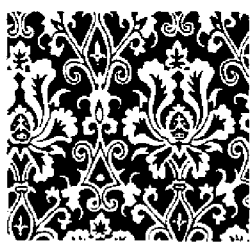
4 Détail du 5.

5 Brocart de soie d'une dalmatique (de l'église Saint Nicolas de Stralsund), Chine, XIV^e siècle.

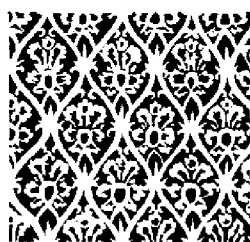
Figures de la page 29: Brocarts de soie du vêtement sacerdotal Cangrande della Scala, Perse, XIV^e siècle.

Brocart de soie du vêtement de sépulture du prince Rodolphe IV (1358-1365).

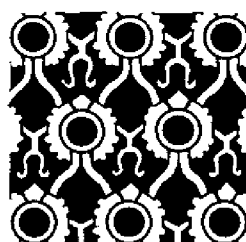




1



2



3



4

L'ASIE ORIENTALE, L'ASIE CENTRALE ET L'ASIE MINEURE SOUS LES MONGOLS

Le fait que les Mongols aient, à la suite de Gengis Khan, conquis l'une après l'autre ou simultanément l'Asie Centrale, l'Inde, l'Asie Mineure, la Perse et l'ensemble du Moyen-Orient, sauf la Syrie et l'Egypte, eut aussi de l'importance pour l'art textile. Dans les pays soumis, des tissages furent organisés, qui devinrent évidemment des lieux de rencontre entre tisserands d'Extrême et du Proche-Orient, ce qui amena à une inter-pénétration des répertoires de formes. — En 1323 le Sultan mameluk Mohamed Nasir reçut de l'ambassade d'un khan mongol sept cents tissus de soie, dont certains portaient le nom du sultan musulman inscrit par tissage. Il y a dans l'église Notre-Dame de Dantzig un brocart noir et or superbe, à couple d'oiseaux genre perroquets inscrit dans un dodécagone et à dragons chinois dans les intervalles, qui porte une inscription arabe au nom de Mohamed Nasir sur les ailes des oiseaux. Nous trouvons dans beaucoup de trésors d'églises d'Occident — principalement en Allemagne Orientale — des tissus de soie de l'époque des Mongols; le fait que les routes commerciales des villes d'Allemagne conduisaient à Venise n'en est pas la moindre raison. — Parmi ces étoffes, les brocarts rayés à inscriptions en écriture naskhi à la louange du sultan méritent tout d'abord l'attention : étoffes qui ont dû être fabriquées en partie pour l'exportation vers les régions islamiques. Ici aussi, le vaincu a modifié dans bien des cas l'art du vainqueur. Malgré les bêtes fabuleuses chinoises telles que dragons, fênghuangs et autres, le style n'est pas aussi purement Ex-

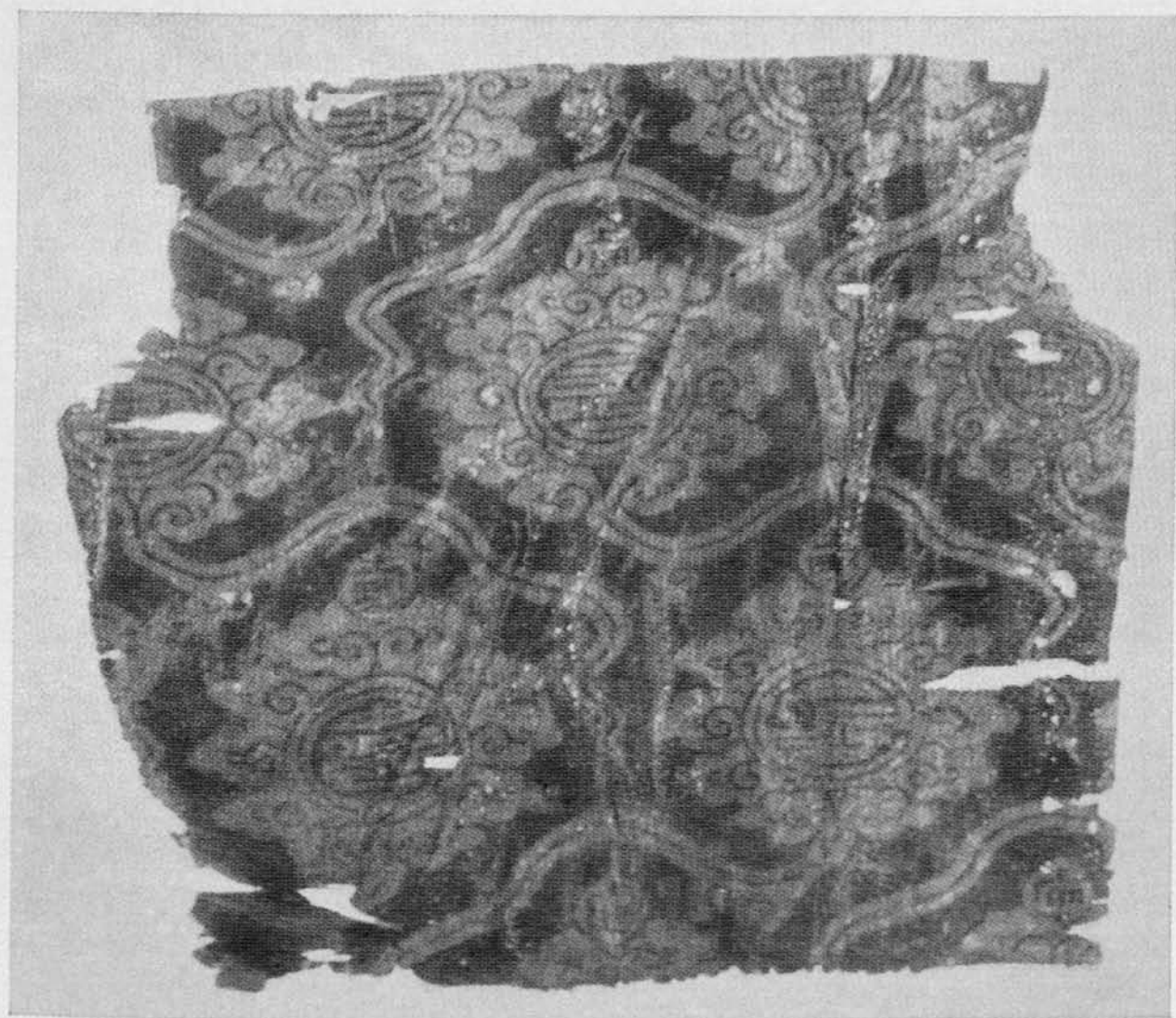
1 Détail du 2.

2 Damas de soie, Iran ou Chine, XVe siècle.

3 Damas de soie (découvert à Fostat, près du Caire), Chine, XIVe siècle.

4 Détail du 3.

Figure de la page 31: Damas de soie découvert à Fostat (vieux Caire), Chine, XIVe siècle.





1

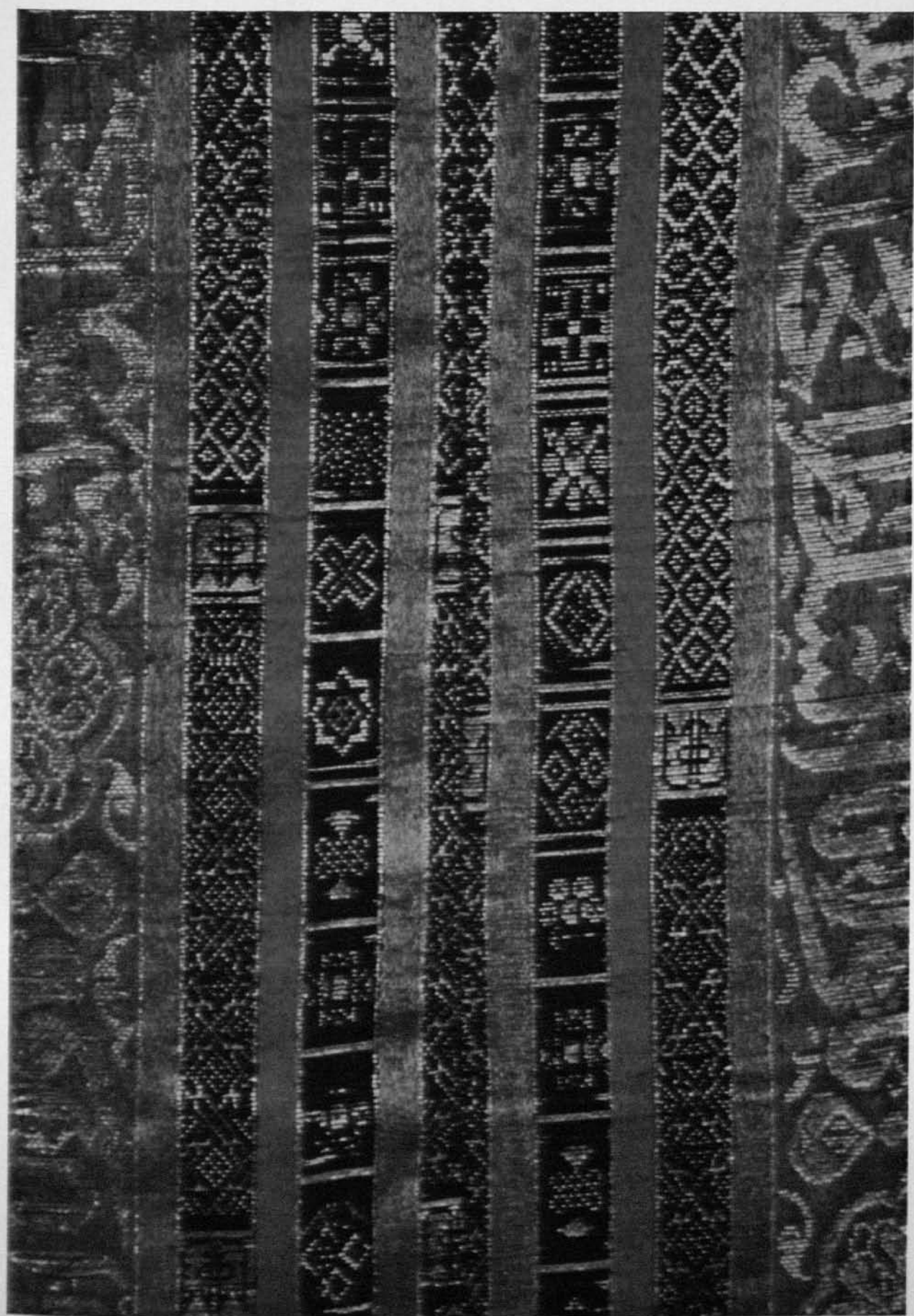
2

trême-oriental qu'il semble à première vue. A côté de bêtes fabuleuses apparaissent des frises d'animaux de chasse, usuelles dans l'art islamique; en plus des palmettes de fleurs de lotus, de pivoines, de chrysanthèmes et de flammes, qui portent la marque de l'Asie Orientale, il y a des arabesques nettement dessinées. Les brocarts rayés n'ont rien qui leur corresponde dans l'architecture chinoise de ce temps; ils ont par contre des rapports avec les sources de décoration des constructions touraniennes. Un brocart, dont les dragons chinois produisent l'effet le plus original, porte une signature d'artiste indiscutablement arabe. On ne peut indiquer avec certitude la provenance de ces étoffes; elles viennent cependant d'une région où la rencontre et l'interpénétration des arts chinois et arabe ont été possibles, donc le Turkestan ou un pays voisin. Beaucoup de brocarts et de damas à décor librement réparti sur la surface, genre qui a sans aucun doute été imaginé par l'art décoratif chinois et qui existait déjà dans les tissus de l'époque Han (fig. p. 9), sont des produits de l'époque des Mongols. Cette libre répartition n'a pénétré dans l'art du tissage islamique et occidental qu'après qu'on y eut connu de telles étoffes en provenance d'Extrême-Orient. Des rangées de palmettes de fleurs à axes retournés furent réparties dans le tissu sur un fond de lignes diagonales ondulantes (fig. pp. 35 et 28 n° 5). — Le tissage chinois des damas atteignit à cette époque une perfection accomplie. Des rubans ondulés, des motifs de champignons porte-bonheur et de nuages chinois furent représentés sur les damas, de même que des palmettes genre chrysanthèmes et des fleurs de lotus, souvent garnies de tiges rainurées qui y ont été associées pour fractionner le décor en losanges ou en ovales lancéolés. — Les caractères chinois ne sont ni des marques de

1 Brocart d'argent, Iran, XIIIe–XIVe siècles.

2 Brocart de soie, Perse, XIVe siècle (bande à oiseau merveilleux).

Figure de la page 33: Brocart d'or à louanges au sultan, Perse, époque mongole, XIVe siècle.





1



2



3

fabrique, ni des noms ; ils signifient «bonheur» ou «longue vie». Ils se retrouvent aussi sur d'indiscutables brocarts persans. Une des caractéristiques essentielles de la technique du tissage des brocarts chinois est le brochage au moyen de lamelles plates de baudruche dorée ou argentée d'un seul côté ; ceci à l'inverse du brochage usuel byzantin, islamique et occidental par des fils d'or et d'argent dont la membrane, dorée ou argentée sur une face, est enroulée en spirale autour d'un fil d'âme. Une autre particularité des brocarts chinois — depuis longtemps préparée en Chine par les sergés chaîne — est l'armure satin chaîne, souvent à fils de chaîne de plusieurs couleurs, qui fut imitée dans tous les pays islamiques. Les brocarts qui proviennent de la tombe du Cangrade della Scala à Vérone donnent une vue d'ensemble du canon des formes des tissus venant de la Perse proprement dite. Parmi eux, deux brocarts à dessins en ovales lancéolés sont particulièrement significatifs. Le bulbe du médaillon ovale lancéolé, qui apparaît souvent aussi dans l'architecture de ce temps, et la séparation des champs d'ornementation, en forme de médaillon, d'avec le fond qui serpente entre eux, sont spécialement caractéristiques. — Vers la fin de l'époque Seldjoukide, il existait en Perse un tissage de damas très développé. Sous l'influence des damas chinois il florissait dans le même temps en Egypte, en Syrie et à Venise.

La décoration des étoffes de ce temps doit avoir été encore sensiblement plus riche que les pièces conservées ne le laissent présumer ; les nombreux motifs textiles qui apparaissent sur des miniatures contemporaines le donnent à penser.

1 Brocart de soie, Perse, XIV^e siècle.

2 Brocart d'argent, Perse, XV^e siècle (le motif floral appartient à la rangée supérieure d'ovales lancéolés).

3 Brocart d'or, Perse, XIII^e–XIV^e siècles.

Figure de la page 35: Brocart d'argent, Perse, époque mongole, XIV^e siècle.





1



2



3

L'EGYPTE, L'ASIE, L'ASIE MINEURE

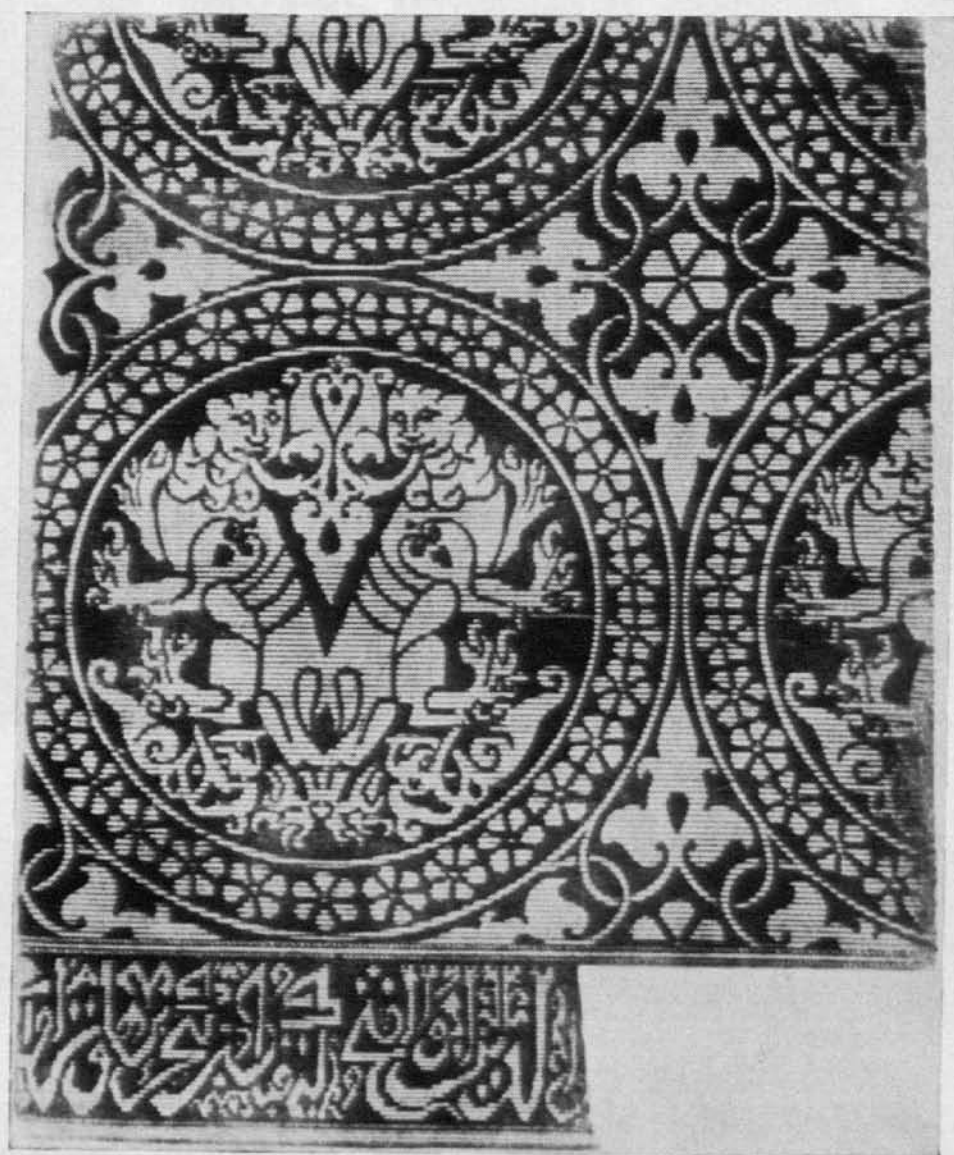
En Egypte, l'influence de la tradition hellénistique se poursuit même après l'islamisation. De nombreux tissus confirment que les ateliers de l'antiquité tardive ont d'abord continué à être menés par des Coptes. Mais l'aménagement de tirāz par les souverains arabes produisit effectivement une coupure dans cette tradition ; à la place des formes vivantes de plantes, bêtes et gens apparaissent des ornements et des inscriptions (fig. p. 20 n° 5 à 7). Sous les Fatimides (910—1171), qui fondèrent le Caire et entretenirent des relations avec la Sicile, l'Egypte connut son apogée artistique ; les Fatimides soutenaient une politique nationale conservatrice, tandis que les Toulounides, qui dominèrent ensuite, les Ayoubites et surtout les Mameluks (1279—1517) firent entrer le pays riverain du Nil dans les voies supra-nationales du monde islamique. Dans les tombes égyptiennes on a trouvé des soieries dont le dessin est déterminé par des formes géométriques, le plus souvent avec des oiseaux de forme géométrique très rigide. Ce style géométrique se retrouve dans les tapis noués mameluks et dans ceux tout à fait primitifs d'Anatolie. Que la répartition en roues se soit maintenue, dans cette préférence pour la formes géométriques, est bien compréhensible. Dans leurs intervalles s'épanouissaient des étoiles compliquées. Des efforts dynamiques se manifestaient aussi bien dans l'emploi de l'écriture naskhi, à la place des caractères coufiques, que dans la division en champs de losanges curvilignes à base d'ovales lancéolés. De stricts motifs accessoires

1 Tissue de soie, Egypte, XIe siècle.

2 Tissue de soie, Egypte, Xe siècle.

3 Tissue de soie, Egypte, à l'époque du règne du sultan mameluk Mohamed Nasir (1293—1340).

Figure de la page 37: Tissue de soie à inscription du sultan Seldjoukide Kaikobad, Konia, XIIIe siècle.





d'échiquiers et de chevrons créaient le contraste. On aimait les tissus façonnés par bandes, avec des cartouches animés par des bêtes, et des inscriptions pleines d'envolée. Les animaux mythiques d'Extrême-Orient pénétrèrent également dans le tissage des soieries, bien que l'Égypte n'eut pas été conquise par les Mongols ; l'ornement local perçait néanmoins sous l'étoile de l'arabesque. Les couleurs de ces étoffes étaient généralement vigoureuses et variées ; leur harmonisation était obtenue par un fond monochrome foncé. Contrairement aux tissus syriens, les brochés d'or et d'argent étaient rares. Les damas trouvés dans les tombes égyptiennes prenaient appui sur les fabrications chinoises, non seulement par les motifs mais encore par une répartition plus libre des espaces. Dans ces damas, cependant, l'ornement d'inspiration locale persistait, comme par exemple le sarment en spirale, qui apparaît sous la forme d'un dessin analogue à l'épi, les pampres et l'ornementation animale régionale. Ici aussi, comme en Perse, on produisit des compositions en médaillons. Un croissant de lune gonflé et bien marqué devint caractéristique dans le décor intercalaire des médaillons et dans certains dessins végétaux.

Malgré des éléments importants de civilisation remontant à la haute antiquité et à l'antiquité tardive, la Syrie est restée un pays de passage souvent divisé. Ici aussi le tissage se rattachait à des traditions ; le motif du tissu de Saint Cunibert (fig. p. 17) fut par exemple, après la conquête arabe, tissé à nouveau avec une inscription en coufique. Les tissages de Damas jouissaient d'une réputation particulière pour la fabrication des

1 Damas de soie, léopards de chasse, Égypte, XIV^e siècle.

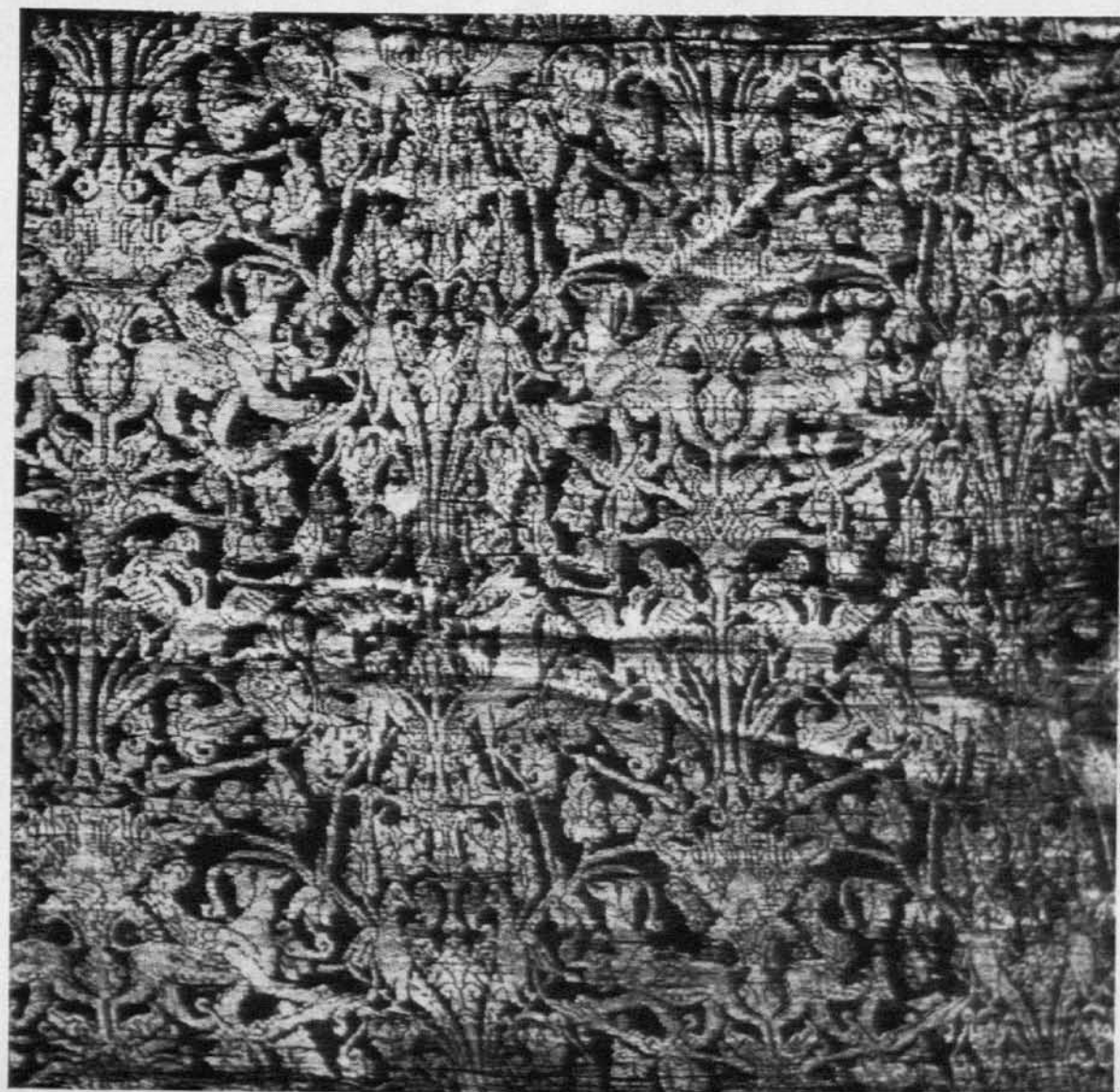
2 Schéma de structure du 1.

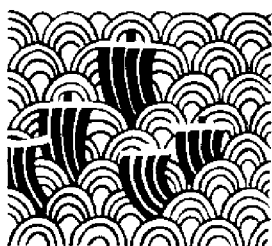
3 Damas de soie, Égypte, XIV^e siècle.

4 Répartition des motifs du 3.

5 Brocart de soie à aigle héraldique, Konia, XII^e siècle.

Figure de la page 39: Tissu de soie, Syrie, XII^e siècle.





1



2



3

damas. Il y a dans l'église Notre-Dame de Dantzig plusieurs chasubles en brocart de soie à bandes d'inscriptions et à dessins déjà transformés en motifs purement décoratifs ; les ateliers en pourraient être recherchés à Alep ou à Damas.

Des étoffes semblent provenir également de la résidence Seldjoukide de Konia, comme le font supposer des comparaisons avec l'art décoratif de ce lieu.

LA CHINE, LE JAPON, L'INDE

Il n'existe guère d'informations sûres concernant les tissus de soie du milieu de l'époque Ming (XV^e siècle). On en est réduit à une critique stylistique comparée avec la céramique. Parmi les motifs qu'on trouve sur les porcelaines Ming et dont il est formellement prouvé qu'ils ont été pris sur des brocarts, citons les suivants : dragons contournés, nuages, phénix, khilin, lions, canards, myriades de pièces d'or, dragons dans des médaillons, paires de phénix, paons, cigognes sacrées, champignon de longue vie, grand lion sur son gîte, oies sauvages dans des nuages et avec leurs nids doubles, des vagues à grandes crêtes, le Fils qui tient un lys, les cent fleurs, troupe de huit taoïstes immortels, des dragons qui happent des perles, végétation d'eau et poissons volants. — On a tissé aussi des velours et des damas. A l'époque Ming tardive (XVI^e s. — début XVII^e s.), certaines influences venant du tissage de soie islamique se manifestent à nouveau également ; il est clair qu'on

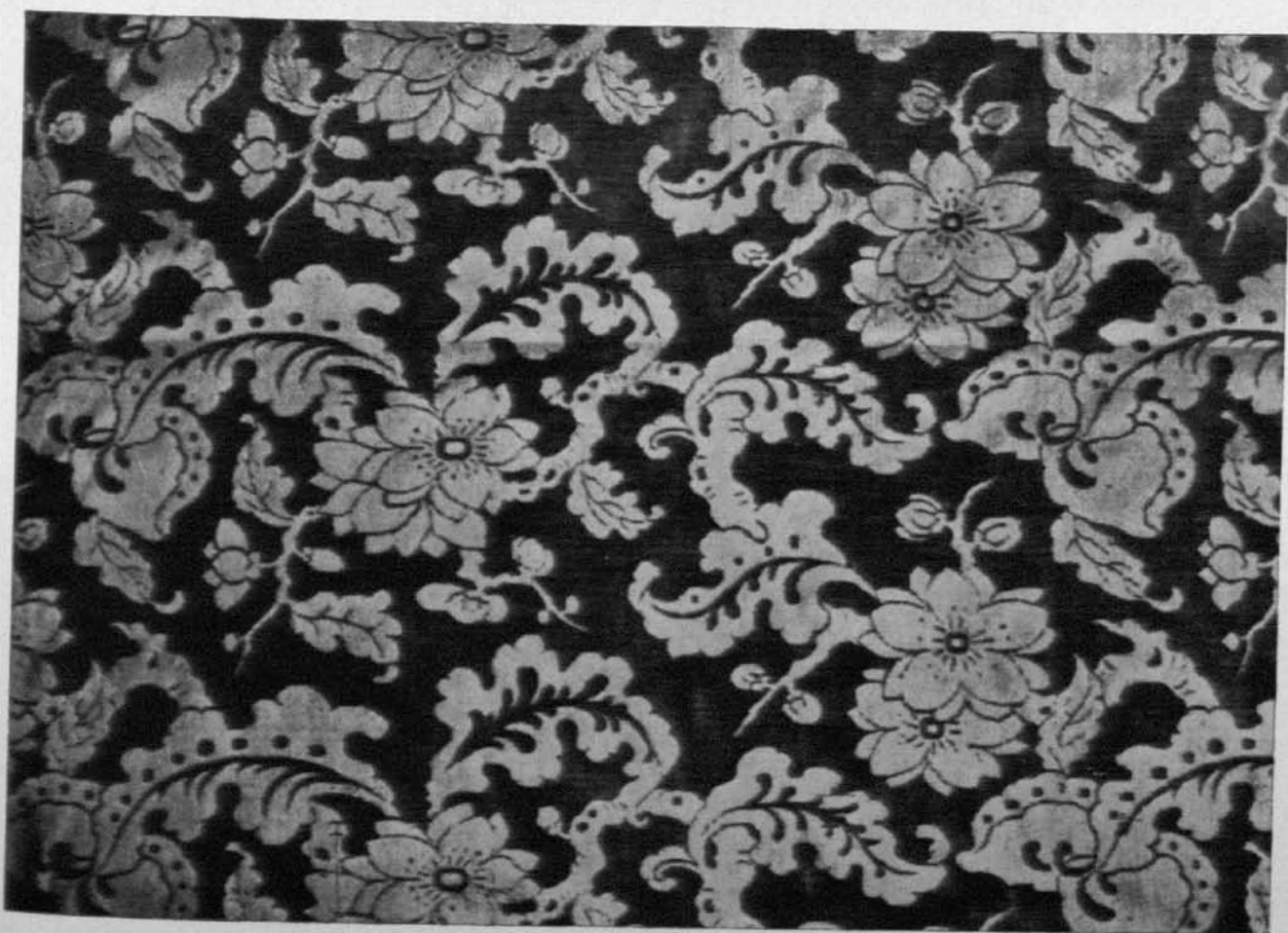
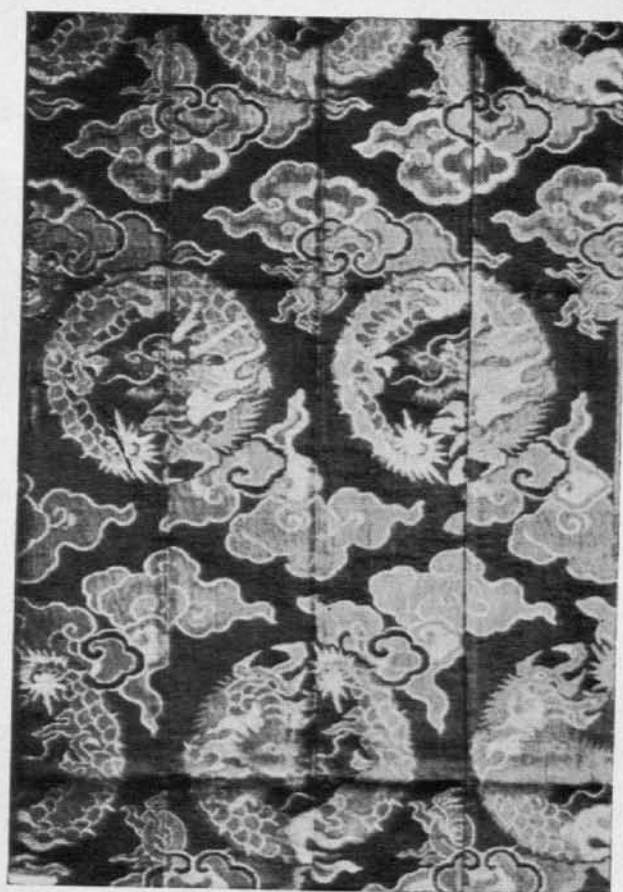
1 : 3 Motifs tirés des brocarts japonais.

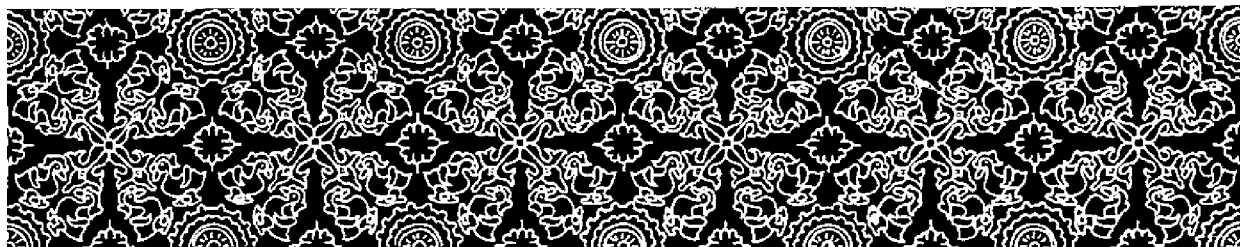
1 Voiliers et vagues, XVIII^e siècle.

2 Oiseaux, début XIX^e siècle.

3 Pins et vagues, XVIII^e siècle.

Figures de la page 41: Velours de soie, Chine, XVI^e siècle. Tissu de soie, Chine ou Japon, XVII^e–XVIII^e siècles. Damas, Chine, début XVIII^e siècle.





a aussi tissé en Chine pour exporter dans les pays islamiques et vers l'Europe. Aux temps de la dynastie Tsing (à partir de 1644), il y avait beaucoup de textiles, entre autres des tapis noués, des tapisseries et des broderies. On tissa de superbes étoffes de velours dans lesquelles le voisinage du poil bouclé et du poil coupé produisait de riches effets de lumière. Au XVII^e siècle des drapeaux furent confectionnés en Russie avec des soieries chinoises.

Il semble que les tissus de soie japonais aient d'abord été semblables à ceux de l'époque Ming ; il y avait un tissage florissant de velours, dont de nombreuses pièces des Musées d'Occident portent témoignage.

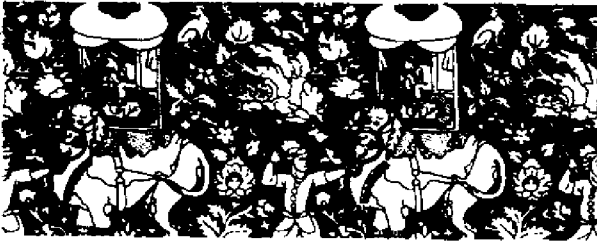
Depuis le premier siècle de l'ère chrétienne, les tissus de coton indiens ont connu une large diffusion. Cependant, l'importance de l'Inde ne réside pas seulement dans le domaine des cotonnades imprimées mais aussi dans celui du tissage des soieries. Il existe, sur des brocarts vénitiens du XIV^e s., des dessins tels que le motif dérivé de la pluie d'Indra accompagné du ruban de nuages chinois. Mais comme on ne peut qu'à peine reconnaître avec quelque certitude les fabriques indiennes de soieries, il est difficile de distinguer les produits de l'Hindoustan de ceux des ateliers islamiques. Ce n'est qu'au XVII^e siècle que des soieries dites indiennes, imprimées, peintes et tissées se sont répandues en Europe. Elles furent introduites en quantités si abondantes qu'on réclama à maintes reprises l'interdiction de leur importation, pour protéger les tissages européens. Les Compagnies des Indes Orientales encourageaient en même temps les manufactures indiennes. Commerçants et voyageurs proclamaient que les étoffes des Indes auraient parfois été meilleures que les persanes. Le décor, tel qu'il apparaît, est très irrégulièrement distribué sur la surface de certains de ces tissus. Il s'agit

Motifs tirés d'une impression sur étoffes, Indes, XII^e siècle.

Figure de la page 43: Damas de soie, Chine, XVII^e–XVIII^e siècles.



LA PERSE ET LA TURQUIE



1



2

ici de ce qu'on appelle les soieries indiennes bizarres. Des tissus de soie indiens se trouvaient, ou se trouvent encore dans les trésors d'églises de la Haute Italie — qu'ils ont dû atteindre à travers Venise — et dans le Bas-Rhin, qui ne se trouvait pas loin non plus de la route de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises.

LA PERSE ET LA TURQUIE

Sous la dynastie des Séfévides (1502—1736), après les Mongols, les tendances nationales reparurent dans l'habillement en Iran, ce qui entraîna aussi une nouvelle floraison de l'art du tissage. En Perse, on produisit alors, à côté de tapis noués remarquables, de superbes brocarts de soie et de velours. Dans le décor des soieries de style séfévide apparurent, avec la disposition en losanges répartis symétriquement vers la droite et la gauche, vers le haut et vers le bas, de nouveaux médaillons et cartouches, enveloppés de lignes arquées, qui puisent leur symétrie bilatérale dans les formes bulbées des œuvres typiques créées dès les XIII^e—XIV^e siècles. En s'aidant des arabesques, on imagina de nouvelles ordonnances, telles qu'elles apparaissent dans les tapis Kirmans. — L'art du tissage persan connut son plus parfait accomplissement dans les soieries à scènes figuratives, tirées principalement du trésor des légendes ; soieries réputées en leur temps déjà et qu'on employait aussi comme tissus pour vêtements. Certaines de ces soieries portent, souvent dans des cartouches, parfois sur une selle ou un palanquin, le nom d'artistes ou de peintres, tel celui de Ghiyeth qui illustra la mélancolique histoire des amours malheureuses du pauvre poète Madjnun pour l'inaccessible

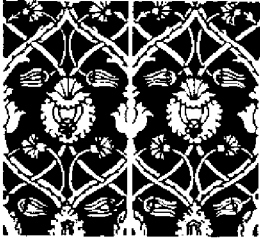
Tissu de soie à scènes tirées de Leila et Madjun, Perse, XVII^e siècle.

1 Partie supérieure (fragment).

2 Partie adjacente en-dessous (fragment).

Figure de la page 45: Brocart de velours, Perse, XVII^e siècle.

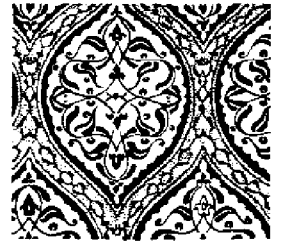




1



2



3

princesse Leila. Cette princesse voyage à dos de chameau à travers le pays, afin de retrouver son poète, lequel, par chagrin d'amour, a fui dans le désert et charme les bêtes de ses chants. A Ispahan, résidence ultérieure des Séfévides, on tissa aussi des couvertures et des tapis de soie, pour lesquels il fallait des métiers à tisser très larges. — Au XVIII^e siècle, dans les étoffes à personnages, le goût du fabuleux devint plus descriptif, plus proche du tableau de genre. Des fleurs de jardin, des papillons et des oiseaux soigneusement dessinés, répartis sur le tissu en motifs éparpillés, témoignent d'un grand amour de la nature. Dans le domaine de la technique du tissage, on donna désormais la préférence à des combinaisons d'armures diverses ; la coloration, qui était fastueuse au début, fit place à une échelle de teintes plus claires, tandis qu'on recourait largement aux brochés d'or et d'argent. Les Osmanlis, qui régnaient en Turquie, ne furent pas en reste sur les Séfévides dans l'encouragement donné aux arts. Les manufactures de tissage les plus importantes se trouvaient sans doute à Brousse et à Scutari. La variété et la qualité artistique du dessin dans les brocarts et velours de soie turcs sont plus significatives qu'on ne l'admet en général. Le créateur du décor et tisserand turc, comme le noueur de tapis, avaient des rapports d'origine avec les bases techniques de l'art textile ; ils s'entendaient à combiner en images nouvelles le dessin et son contre-fond, ou des formes voisines. C'est une des caractéristiques de la subdivision turque en ovales pointus, qu'une image dominante de losange ovalisé et pointu soit toujours garnie d'un autre losange subordonné. Aux points de contact de la garniture, on voit souvent de grandes palmettes de fleurs, encadrées d'émouchoirs

1 *Tissu de soie, Turquie, XVI^e siècle.*

2 *Brocart de soie, Turquie, XV^e siècle.*

3 *Brocart de soie, Turquie, XVI^e siècle.*

Figure de la page 47: *Chasuble en brocart de soie, Turquie, XVI^e siècle.*



SOMMAIRE

de feuilles sur fond luxuriant de fleurs, dont certaines formes rappellent le style des soieries persano-mongoles. Les tulipes et les œillets furent les fleurs préférées. Comme dans tous les pays islamiques, les caractères d'écriture ont joué un grand rôle dans le tissage des soieries ; à l'occasion, on dérivait du coufique antique un motif tressé qui, orienté vers le centre, constituait la garniture intérieure d'un médaillon sur couverture de velours. Dans le décor du velours, les tisserands turcs ont parfois pris pour modèle les velours à grenade vénitiens. Comme fil de brochage, on utilisait le filé d'argent (éventuellement doré), c'est-à-dire le fil formé d'une lame enroulée autour d'une âme de soie. Le tissu de fond fut le plus généralement lié en satin, le décor souvent en sergé.

SOMMAIRE

	Page
Avant-propos	5
Introduction	6
La Chine sous la dynastie des Han	8
L'Iran sous les Sassanides	10
Zandane	16
Les pays islamiques	18
L'Iran et l'Irak	20
La Chine au Moyen-Age	26
L'Asie Orientale, l'Asie Centrale et l'Asie Mineure sous les Mongols	30
L'Égypte, l'Asie, l'Asie Mineure	36
La Chine, le Japon, l'Inde	40
La Perse et la Turquie	44